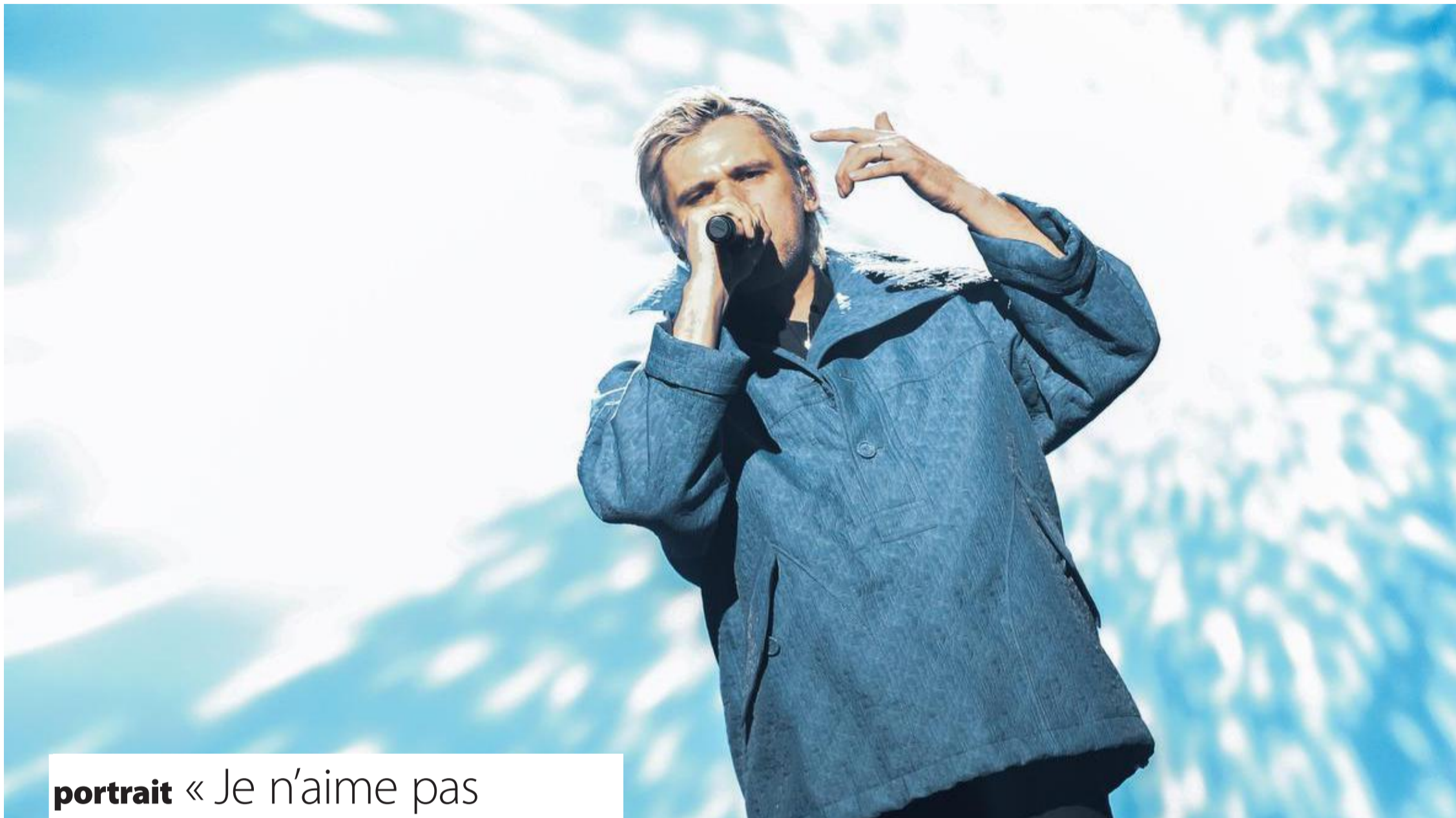


culturel à Bruxelles



portrait « Je n'aime pas parler de moi »

DIDIER STIERS

Dire qu'il fut un temps où il ne savait absolument pas à quoi se consacrer dans la vie. A l'époque, même ses parents avouaient n'avoir aucune idée de ce qu'ils allaient pouvoir faire de cette sorte d'ado attardé (sic), estimant alors qu'il n'aimait rien, le trouvant... mou ! Orelsan est aujourd'hui l'un des plus gros vendeurs de disques en francophonie. Entouré par une équipe de fidèles, il s'est multiplié façon chef d'entreprise mais sans avoir l'air d'y toucher, entre production de films, de clips et coproduction de tournées, marque de fringues, et on devrait même le voir dans le prochain Astérix et Obélix, celui de Guillaume Canet, *L'empire du milieu*, dans le rôle de Titanix. Mais... oui, il se reconnaît toujours une certaine nonchalance !

Né le 1^{er} août 1982 à Alençon, en région Normandie, Aurélien Cotentin a grandi à Caen dans un milieu privilégié. La classe moyenne tranquille. De fait : sa mère est enseignante, son père est directeur d'un collège dans le bâtiment duquel la famille s'est installée. Comme il le racontait il y a quelques années au *Parisien* : « J'avais à la fois les profs qui me faisaient des clin d'œil et les élèves punis qui m'insultaient en sortant du bureau de mon père. » Il a alors deux passions et de l'espace pour les satisfaire : le basket et le roller. Toujours au *Parisien* : « Dans ce logement de fonction, on avait un étage entier avec mon frangin (Clément, qui a œuvré comme journaliste sportif pour Canal+, mais aussi réalisateur de la série documentaire consacrée à son frère rappeur, *Montre jamais ça à personne*, NDLR). C'est là que j'ai commencé à enregistrer mes premiers morceaux avec les moyens du bord. » Et le petit matériel qu'il arrive à se payer.

Il reste que celui dont *L'abcd du son* dit qu'il n'a pas la tête d'un rappeur à plein-temps, plutôt celle d'un pote d'enfance qui, un soir d'ennui, aurait lâché la manette de la Nintendo 64 pour aller voir de l'autre côté du miroir, vient d'une famille où l'on croit à la valeur « travail ». Et d'évoquer ses grands-parents, des paysans normands, ou encore son père qui, jeune, se levait aux aurores pour sortir les moutons avant d'aller

s'asseoir en classe. Et donc, Aurélien va lui aussi « bosser ». Etudes ? Une filière économique et sociale, via l'Ecole de management de Normandie, à Caen toujours, et une année aux Etats-Unis, en Floride. Il tempère : « Je n'étais pas très assidu. » Oh ? Suivront un paquet de petits boulots : concierge de nuit dans un hôtel, télémarketing, guide au Mémorial de Caen, ouvrier dans une entreprise de recyclage de plastique... Sans oublier le traditionnel passage par le fast-food, à propos duquel Clément raconte : « C'est le seul mec à avoir réussi à se faire virer de chez Quick pendant une période d'essai. Il avait même changé les recettes de hamburgers ! »

Le rôle du cynique de service

Ce semi-nerd, comme il se qualifiait il y a quelques années, dont le nom de scène rappelle sa passion pour les mangas, reconnaît que beaucoup l'aiment dans le rôle du cynique de service. En même temps, c'est la base de sa personnalité, comme il l'avouait en novembre à *Libération* : « Mais je me force à l'être le moins possible, seulement quand je veux mettre du deuxième degré. » Le hic, c'est qu'il a du mal à se vendre. « Après mes études », racontera-t-il bien plus tard, « je n'étais pas très dégoûdi. Je passais des entretiens d'embauche pour vendre des cheminées ou des réservoirs d'eau. J'étais terrorisé et j'avais l'impression d'être un mec bizarre ! » C'est quelque chose qui va lui rester un moment : longtemps pétri de doutes, Orelsan n'est toujours pas le plus exubérant des artistes s'exprimant hors scène. Quand nous l'avions rencontré fin 2017, à l'occasion de la sortie de l'album *La fête est finie* et du concert forestois programmé pour le printemps suivant, le garçon n'était pas timide, non, mais s'exprimait dans un mélange de modestie et de retenue, sur un ton rappelant quelque peu l'adolescence. A nous comme à d'autres, il répétait alors : « Je n'aime pas parler de moi. Je ne suis pas aussi bon en interview que dans mes chansons. » Dont acte.

Orelsan sera en concert au Palais 12 (Bruxelles) ce vendredi 25 mars. C'est complet. Il sera de retour dans la même salle le 5 novembre et le 10 juillet au festival Les Ardentes.

« Je ne suis pas aussi bon en interview que dans mes chansons. »

© PHOTOPQR/LEST REPUBLICAIN/MAXPPP.

Seul avec du monde autour



Orelsan et Stromae dans « La pluie ». © D.R.

Comme tous les rappeurs, Orelsan aime partager le micro. Pourtant, pendant longtemps, il s'est contenté de le faire avec son pote Gringe avec qui il a sorti un disque (sous le nom Casseurs Flowters), un film (*Comment c'est loin*) et de nombreux titres sur ses disques. Son cercle intime reste le même depuis les débuts à Caen : Skread à la production musicale, Ablaye qui s'occupe de son label 7th Magnitude et son frère Clément Cotentin, auxquels on ajoutera le réalisateur David Tomaszewski. Ensuite, il y a eu la rencontre avec Stromae : il a co-écrit deux titres de *Racine carrée* (*AVF* et *Ave Cesaria*) et participé à *Belle/Mauvaise Journée sur Multitude*. En échange, le Bruxellois s'est invité sur *La pluie* et lors du concert d'Orelsan à Forest national en 2018. Autre Belge avec qui Orelsan a collaboré : Damso sur *Rêves bizarres*. En plus des nombreux featurings chez les collègues français, il y a les plaisirs qu'il s'offre en invitant des artistes anglo-saxons qu'il admire : Ron Thal, un temps guitariste des Guns N' Roses (sur *La peur de l'échec*), Dizzee Rascal, figure ultra respectée du rap anglais (sur *Zone* avec aussi Nekfeu) et The Neptunes, alias Pharrell Williams et Chad Hugo, ses idoles (sur *Dernier Verre*). Orelsan ne se refuse rien.

D.Z.

De proscrit à héros

Texto

Avant d'être apprécié de tous et toutes, de tous âges, parents comme enfants, et de vendre dès 2017, des palettes entières de son troisième album, *La fête est finie*, Orelsan s'est fait connaître avec un titre polémique, *Sale pute*, paru en 2006, trois ans avant son premier album. Un titre qui lui a valu de nombreux concerts interdits et annulés, qu'il n'a jamais voulu intégrer sur un de ses albums, qui ne se trouve pas sur toutes les grandes plateformes de streaming et qu'il ne chante jamais sur scène. Comme une erreur de jeunesse... (...) Orelsan a 24 ans quand paraît cette chanson, il n'a donc pas l'excuse de l'âge. Dès le début de la polémique qui l'amènera devant les tribunaux, Aurélien s'est justifié de ce texte en parlant d'un homme découvrant que sa petite amie le trompe : « Le texte exprime une pulsion que toute personne à qui ce type de mésaventure serait arrivée aurait pu être amenée à ressentir dans ce genre de situation. En aucun cas ce texte [ne serait] une lettre de menaces, une promesse de violence ou une apologie du passage à l'acte. Dans cette chanson, j'essaie de montrer comment une pulsion peut transformer quelqu'un en monstre. J'ai tourné un clip où je porte un

costume cravate et bois de l'alcool, pour montrer qu'il s'agit d'une fiction. En aucun cas je ne fais l'apologie de la violence conjugale. L'attitude de ce personnage me dégoûte, mais j'ai l'impression de représenter artistiquement la haine, comme a pu le faire un film comme *Orange mécanique*, fait-il dire par son manager. (...) Poursuivi pour « provocation au crime », Orelsan est relaxé le 12 juin 2012 par le tribunal correctionnel de Paris qui a estimé que le rappeur s'exprimait « dans le cadre de sa liberté d'expression artistique » mais, entre-temps, une autre de ses anciennes chansons, ne se trouvant sur aucun de ses albums, est mise en lumière, *Saint-Valentin*. (...)

Le 31 mai 2013, Orelsan est condamné à 1.000 euros d'amende avec sursis pour injure et provocation à la violence à l'égard des femmes par le tribunal correctionnel de Paris. Le 14 mai 2014, la cour d'appel de Paris met fin aux poursuites et classe la plainte initiale, jugeant l'action des associations féministes prescrite. Le 15 décembre 2015, Orelsan est rejugé par la Cour de cassation. Le 18 février 2016, il est relaxé par la cour d'appel de Versailles.

Thierry Coljon, *Les Amazones de la chanson*, paru en 2021 aux éditions Luc Pire.